Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 70 (1982)

Heft: [1]

Artikel: Lessives avec ou sans phosphates

Autor: Chaponnière, Corinne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-276337

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Lessives avec ou sans phosphates

Qu'il faille laver l'eau après avoir lavé le linge, l'Union suisse des savonniers s'en lave les mains : disons-le de but en blanc, le but, c'est le blanc.

Pauvres ménagères ! Elles en avaient déjà entendu de toutes les couleurs sur la blancheur de leur linge. Et voilà que depuis peu, un nouveau doute les assaille : du linge blanc, oui, mais à quel prix ?

« Au prix de nos lacs ! » affirment aujourd'hui quatre associations romandes parties en guerre contre les phosphates : l'ASL (Association pour la sauvegarde du Léman), l'Association pour la sauvegarde du Lac de Brêt, la Fédération des Consommatrices et « Nous tous pour le lac » (c'est-à-dire pour les lacs de la vallée de Joux). Les phosphates sont pour elles l'ennemi public numéro 1, cause de l'eutrophisation, nous dit-on, qui est elle même une des causes importantes de la dégradation de nos lacs. Or toutes les lessives industrielles contiennent ces fameux phosphates et contribuent donc sûrement, et pas si lentement que ça, à faire mourir nos rivières et nos lacs. Si elles ne sont pas seules responsables de la pollution des eaux, les lessives ne constituent pas moins d'un tiers de cet apport en phosphore : quantité, on le constate, non négligeable, qui dépend du seul comportement des ménagères.

Noyer le poisson

Ce n'est pourtant pas aux ménagères qu'en veulent les quatre associations en tête du combat, mais au premier à l'Union suisse des savonniers (USS). Ces derniers nient de manière générale les problèmes de pollution entraînés par les lessives qu'ils fabriquent, n'envisageant pas le moins du monde une diminution de phosphates dans leurs produits, mais insistant longuement, en revanche, sur la nécessité de contrôler les phosphates de l'agriculture et de construire (ben voyons) de nouvelles stations d'épuration des eaux.

Mais les associations de sauvegarde des lacs, de concert avec la FRC, n'ont pas l'intention de les laisser noyer le poisson, au propre et au figuré. Aussi ont-elles adressé à l'USS une requête en trois points ainsi formulée : l'USS est priée « de mettre sur le marché dans le plus bref délai des lessives exemptes de phosphates ; de mettre tout en œuvre pour remplacer les substances difficilement biodégradables de leurs détergents par des produits ménageant l'environnement ; de renoncer, enfin à leur publicité sur la blancheur éphémère du linge au profit d'une information sérieuse sur notre responsabilité face à l'environnement, à commencer par l'indication de la teneur précise en phosphates de leurs produits actuels. »

Des avis contradictoires

La plus lourde tâche qui reste aux associations anti-phosphates est de convaincre les ménagères à utiliser des lessives sans phosphates. Celles-ci passent malencontreusement pour laver moins « blanc », pour endommager le linge et les machines à laver, et ses défenseurs semblent avoir quelque peine à invalider complètement ces préjugés. Aussi préfèrent-ils, prudents, axer leur campagne sur le vieil adage « de deux maux il faut choisir le moindre ». Et dans le cas particulier, c'est vrai, la comparaison est vite faite entre l'urgence de lacs plus propres ou de linge plus blanc.

En outre, à défaut d'avoir les savonniers de leur côté, les tenants des lessives « propres » ont au moins le savon pour eux, « quitte à adoucir l'eau, ajoutent les spécialistes, avec de la soude, comme on l'a toujours fait. » Rien de tel en effet que le bon vieux savon pour faire partir les taches les plus tenaces. Quant à la douceur du linge, puisque « bébé y est sensible », certaines utilisatrices des lessives sans phosphates ont affirmé que la peau des bébés en question ne s'en portait que mieux, s'avérant plutôt moins irritée qu'au contact de tissus lavés avec une lessive habituelle. Enfin, les savonniers accusent à l'unisson les lessives non polluantes d'user plus vite le corps de chauffe des machines... ce que démentent les membres des associations écologistes avec véhémence, comparaisons techniques à l'appui.

Renoncer aux publicités débilisantes... *(Dessin paru dans « Le Monde » du 27 janvier 1980)*

Aux ménagères le dernier mot

Ce sont toutefois aux ménagères que les associations pour la sauvegarde des eaux doivent leurs arguments les plus convaincants. Elles sont en effet plusieurs centaines, voire plusieurs milliers en Suisse romande à utiliser régulièrement, depuis plus d'un an, des lessives sans phosphates. Or la courbe de vente de ces lessives continue doucement de monter, et les machines, quant à elles, continuent de tourner. Il serait donc temps que l'Union des savonniers songe à se reconvertir aux besoins du jour en adaptant leurs chaînes de fabrication à la production de lessives sans phosphates. Elle contribuerait ainsi à en faire baisser les prix (les lessives sans phosphates demeurent en Suisse plus chères que les autres) et par là à encourager leur plus large utilisation.

Mais il faudra attendre sans doute que l'intérêt commercial de semblables reconversions pointe plus clairement le bout de son nez avant que l'Union suisse des savonniers y songe un peu plus sérieusement : tant ils semblent se laver les mains, tout savonniers qu'ils sont, de ce « petit » problème qu'est la propreté de l'eau...

Corinne Chaponnière